

# La petite fille qui marchait sur les lignes

Christine Beigel/ Alain Korkos

mØtus



Analyse du livre	
<b>Rapport au thème</b>	Déplacement réel et voyage intérieur imaginaire en parallèle.
<b>Résumé du livre</b>	Il ne faut pas marcher entre les lignes. On risquerait sinon de tomber. Tout commence ici par un jeu bien connu du monde de l'enfance : sauter sur la bordure du trottoir, suivre une ligne sans jamais la quitter, pour ne pas atterrir dans ce trou noir, où l'on pourrait bien croiser un monstre. Commence alors pour cette petite fille, à la silhouette teintée d'ombre, un parcours lumineux et poétique. On la suivra dans ses jeux, dans ses peurs. On croisera des angles raides comme des montagnes, des boucles et des ronds, des reflets au-dessus de l'eau. On suivra les lignes des cahiers, celles de la main ou les sillons de l'arbre... pour, au final, s'apercevoir qu'il n'y a rien dans les vides et qu'il est beaucoup plus important de revenir au jeu.
<b>L'objet livre</b> <b>La couverture</b>	<p><u>1<sup>ère</sup> de couverture</u> : sur fond rouge, est représentée une ville aux formes géométriques très colorées ; une silhouette verte de petite fille se déplace sur une bande jaune rectiligne, tracée sur le fond noir de la rue, corroborant le titre, écrit en noir. Un soleil jaune vif éclaire la scène, mais, curieusement sans donner d'ombre : serait-on dans un paysage imaginaire ?</p> <p><u>4<sup>ème</sup> de couverture</u> : elle fait suite à la 1<sup>ère</sup>, donnant ainsi une seule illustration ; la ligne jaune se prolonge de manière courbe, la ligne s'enroulant sur elle-même et changeant de couleur, écheveau de pensées confuses au-dessus de la tête de la fillette. Puis dans cette confusion naît une ligne jaune qui court vers la droite, rejoint la première de couverture et l'histoire recommence.</p> <p>La silhouette verte est là, donnant naissance avec la main à la ligne qui débute, de la même couleur qu'elle, verte.</p> <p>L'argument explique le jeu de l'enfant, bien connu de tous : marcher sur les lignes inscrites sur les trottoirs et ne pas les quitter.</p> <p><u>Pages de garde</u> : les premières sont du même fond rouge que la couverture, avec le tracé rectiligne de la ligne jaune invitant le lecteur à la suivre... Les dernières, toujours sur le même fond, représente une partie du jeu de marelle tracé en jaune, là aussi un jeu d'enfant.</p> <p><u>Page-titre</u> : toujours le fond rouge et la ligne jaune sur laquelle marche la fillette dessinée tout à droite ; il faut entrer dans le livre.</p>
<b>Le texte</b>	<p>Le texte, plutôt court, est écrit au présent de narration, à la 3<sup>ème</sup> personne sauf dans les deux dernières pages, rédigées à la 1<sup>ère</sup> personne. Il ne présente pas de mots de vocabulaire compliqués ; par contre, le sens n'est pas évident pour des enfants n'ayant jamais joué au genre de jeu qu'il évoque.</p> <p>On peut d'interroger sur le changement d'énonciation : pourquoi finir le texte en « je » ? Peut-être dans le but de faire s'identifier le lecteur au narrateur. Ou bien pour montrer le changement de jeu : on passe d'un jeu individuel à un jeu à plusieurs, et un joueur raconte. Ou bien parce que jusque là la fillette était en accord avec le narrateur et que d'un coup, elle ne l'est plus.</p> <p>Les mots sont écrits avec des lettres de tailles diverses, selon le sens du texte, et suivent souvent les dessins (cf. les calligrammes), ce qui donne une mise en page dynamique et animée...</p>
<b>L'organisation du récit</b>	<p>Le texte peut se découper en plusieurs parties :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. La fillette joue dans la rue à marcher sur les lignes.</li> <li>2. La fillette traverse un pont en continuant son jeu.</li> </ol>

	<ol style="list-style-type: none"> <li>3. La fillette rentre chez elle.</li> <li>4. La fillette rêve qu'elle tombe dans le vide et découvre qu'il ne contient pas de monstre ! (Là, le texte s'étoffe.)</li> <li>5. La fillette invente un nouveau jeu, la marelle (annoncée dans les pages de garde finales), dans lequel il ne faut pas marcher sur les lignes et où l'on joue à plusieurs.</li> </ol> <p>On se trouve face à une structure en boucle puisqu'on démarre un nouveau jeu à règle...</p>
<b>Les illustrations</b>	<p>Les images, géométriques, sont très colorées, toutes sur des doubles pages, ce qui leur donne beaucoup d'ampleur. Elles mettent en scène des frontières imaginaires. Des fonds noirs aident souvent à mettre les scènes représentées en valeur. L'ensemble est assez gai et vivant.</p> <p>Les proportions de certains éléments sont importantes à prendre en compte : la bouche d'égout pages 6-7, la marelle pages 30-31, la part du noir dans les pages...</p> <p>On peut observer des correspondances de page à page : la ligne jaune sur laquelle marche la fillette est continue de la 1<sup>ère</sup> de couverture à la page 27, où l'univers de l'album change ; le soleil rond et rouge de la page 4 se retrouve pages 6 et 7 sous forme de tête ronde ; la couleur verte du haut de page à droite page 7 se retrouve en haut à gauche de la page 8 ...</p> <p>Les deux avant-dernières pages, contrairement aux autres, sont dans des dégradés de gris, de blanc et de noir, pour mieux marquer la coupure avec le reste de l'album et montrer la déception (ou le soulagement) de la fillette.</p> <p>On peut retrouver dans certaines pages des clins d'œil à divers artistes: artistes des arts premiers, Paul Klee, Kandinsky, Mondrian...</p>
<b>Interprétation symbolique</b>	<p>Un album aux allures géométriques sur l'équilibre, sur le fait d'être soi, de garder ce qui est important, de quitter ce qui ne l'est pas.</p> <p>Rester sur la ligne évite de tomber sur le monstre, donc d'être en danger. Mais s'écarter de la ligne permet de rencontrer les autres.</p> <p>Quelle est la limite entre prudence et fantaisie ?</p>
<b>Difficultés de compréhension du livre</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comprendre le jeu auquel joue la petite fille du livre et le rôle de l'imaginaire dans tout l'album.</li> <li>• Comprendre sa déception (ou sa joie) finale, amenant la création d'un nouveau jeu, la marelle.</li> <li>• Accepter différentes interprétations.</li> </ul>	
<b>Propositions d'actions</b>	
<b>Activités pour pallier les difficultés</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Avant de lire l'album, faire jouer les élèves au jeu de marcher sur les lignes en se donnant des règles à respecter.</li> <li>• Idem pour la marelle.</li> </ul>
<b>Dispositif de lecture possible</b>	<p><b>Dispositif 1 :</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Observer collectivement la première de couverture, puis les pages 2-3 et 4-5, afin d'amener les élèves à entrer dans l'album. Lecture magistrale du texte.</li> <li>2. Aller ensuite dans la rue, dans la cour, pour jouer à marcher sur les lignes. Demander aux élèves ce qui se passe si on ne marche pas sur la ligne et écrire la règle ensemble.</li> <li>3. Regarder collectivement les pages 6-7 et comparer avec ce que les élèves ont écrit. Leur demander de dire ce qui arrive à la fillette si elle ne suit pas la règle et ce que pourrait être en réalité ce gros rond (une bouche d'égout).</li> <li>4. Page 8-9 : lecture individuelle ou magistrale du texte. Demander aux élèves pourquoi la bande noire en bas des pages est beaucoup plus large que la bande colorée en haut, et ce que représentent ces deux bandes (le monde réel et le monde imaginaire).</li> <li>5. Travail en binômes : demander aux élèves d'observer leurs deux pages, de lire le texte, pour pouvoir ensuite raconter à leurs camarades ce qui s'est passé. Circuler dans les groupes pour aider les élèves à observer, à lire, à interpréter...</li> </ol>

- a) Pages 10-11 : la fillette change de couleur (cf. feux tricolores), elle passe au rouge car elle va trop vite, c'est dangereux. Même les immeubles se penchent sur son passage !
- b) Pages 12-13 : elle grimpe, descend, repart, saute par-dessus les maisons, les murs ( ?), explore la ville, se perd peut-être.
- c) Pages 14-15 : elle passe au-dessus du pont, des yeux flottant sur l'eau la guettent, l'ai méchant ; elle n'avance pas vite pour ne pas tomber à l'eau au milieu des poissons et à côté des yeux, elle regarde les lignes formées par l'eau (les vagues).
- d) Pages 16-17 : elle dessine parce qu'elle ne peut pas marcher sur les lignes de l'eau ; son dessin suit peut-être l'ombre des structures du pont ; elle représente :
- des tipis d'Indiens, une pagode chinoise, une mosquée, un château-fort, des gratte-ciels, des pyramides, des igloos, un temple, des arènes.
  - une clé, des arbres, des planètes, le soleil, des masques.
- Elle met associe des éléments qui ne le sont pas d'habitude. Il s'agit de son monde imaginaire.
- e) Pages 18-19 : le pont suspendu se reflète dans l'eau, ce qui forme la Terre imaginaire des pages précédentes. La maison aussi se reflète dans l'eau.
6. Pages 20-21 : cette page fait penser aux carreaux d'un cahier avec la marge rouge à gauche. Le faire découvrir aux élèves en leur lisant le texte et en leur demandant à quoi leur fait penser l'illustration.
7. Pages 22-23 : demander aux élèves quelles lignes la fillette trace et à quoi elles font penser.
8. Pages 24-25 : à quoi fait penser la ligne enroulée ? Comparer avec les lignes de la main dont il est question dans le texte, les faire dessiner.
9. Pages 26-27 : la fille rouge devient orange. Pourquoi ? Que va-t-elle trouver dans le vide ?
10. Pages 28-29 : demander aux élèves pourquoi le fond des pages est noir ou gris, pourquoi la fillette est redevenue verte, si elle semble contente, triste, apeurée...
11. Pages 30-31 : qu'est-ce qui change dans ces pages ? (texte en « je », plusieurs enfants, marche sur les lignes interdite)

## **Dispositif 2 :**

### Etape 1: lecture découverte (séance 1)

Première lecture par le maître sans attente précise : laisser mûrir l'histoire chez l'élève...  
*« Je vais vous lire le texte d'un album. Son titre est « La petite fille qui marchait sur les lignes ». Vous écoutez bien jusqu'au bout. On va travailler dessus, je le relirai encore demain et on en reparlera. »*

Faire une lecture expressive du texte : théâtraliser, lire lentement, s'entraîner à lire à voix haute avant lecture devant la classe.

### Etape 2: première compréhension (séance 2)

Deuxième lecture par le maître, puis questions de type :

- qui ? une petite fille
- où ? dans la rue, sur le trottoir, un pont, la maison.
- quand ? un jour
- qu'est-ce qui se passe ? elle marche sur les lignes, elle évite le vide, elle dessine sur le pont, elle trace des lignes sur les cahiers, elle dort, elle rêve...

Posture du maître: prendre des notes sans relance (quelques mots, premières réponses des élèves, réactions), sur une affiche qui servira de point de départ pour la séance suivante. Il s'agira d'accueillir toutes les propositions : on n'attend pas la bonne réponse.

### Etape 3: la compréhension de l'explicite (séances 3, 4)

Troisième lecture par le maître : la lecture est interrompue par des pauses prévues par

	<p>le maître, qui permettront d'infirmier ou de confirmer les premières remarques des élèves (notées lors de la séance 2). On en reste au niveau de l'explicite du texte : les personnages, les lieux, le temps, le déroulement, le tout de façon très factuelle en revenant toujours au texte.</p> <p>Ce n'est pas le maître qui valide, mais c'est bien l'écrit: « La proposition de ... est-elle exacte ? Je relis.... », « Est-ce bien écrit ? ».</p> <p><u>Etape 4 : la compréhension approfondie et les interprétations avec les images.</u> Lecture et présentation des illustrations par le maître. Reprise de chaque rubrique : Qui ? Où ? Quand, Qu'est-ce qui se passe ? Commentaires et interprétations.</p>
<b>Débat interprétatif</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour quelles raisons la fillette aime-t-elle jouer à marcher sur les lignes ? Ces lignes existent-elles vraiment ?</li> <li>• Pourquoi est-elle déçue de découvrir qu'il n'y a rien dans les vides ?</li> <li>• Pourquoi change-t-elle de couleur (verte, rouge, orange, verte) ?</li> <li>• Pourquoi joue-t-elle ensuite à un autre jeu ? Et avec d'autres enfants ?</li> </ul>
<b>Liens avec les autres disciplines</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Oral</u> : ⇒ débat d'idées sur les jeux que s'inventent les enfants.</li> <li>• <u>Vocabulaire</u> : les expressions avec le mot « ligne » (franchir la ligne jaune, rester en ligne...).</li> <li>• <u>Production d'écrit</u> : imaginer la suite de l'histoire, « La petite fille qui sautait dans les cases ».</li> <li>• <u>Arts visuels</u> : cf. fiche CPD</li> </ul>
<b>Réseaux possibles</b>	
<b>Réseau autour de ...</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Autour de l'auteur, Christine Beigel</b> : « Je suis petite mais mon arbre est grand » - éd. Magnard Jeunesse « Monsieur le loup » - éd. l'élan vert « Le panda qui avait des poux » - éd. Gautier-Languereau « Le loup qui aimait trop les bonbons » - éd. Gautier-Languereau</li> <li>• <b>Autour des voyages imaginaires</b> : « Le matelas magique » d'Anaïs Vaugelade – éd. L'école des loisirs « Jungleries » de Frédéric Maupomé – éd. Kaléidoscope « Trois sardines sur un banc » de Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo – éd. L'atelier du poisson soluble</li> </ul>

Tapuscrit de  
« **La petite fille qui marchait sur les lignes** »  
de Christine Beigel  
(*texte transcrit par double-page*)

Dans la rue, sur le trottoir, il y a des lignes et des jeux. Une petite fille marche, seule. Il ne faut pas marcher entre les lignes, sinon on tombe dans le vide profond.

C'est un trou sans fin. Il engloutit tous ceux qui ratent la ligne.

La petite fille ne marche pas sur les vides, surtout pas ! Mais parfois... elle perd l'équilibre. Elle saute. Elle est entraînée.

Elle va... de plus en plus... vite... Elle...

... saute...des...lignes...et...des...lignes.

Ligne au-dessus de l'eau. Elle traverse la rivière sur le pont. Elle regarde les lignes formées par l'eau, vague après vague.

Elle se demande où vont toutes ces lignes. Elle voudrait bien marcher dessus, partir et voyager. Mais c'est impossible de marcher sur l'eau ! Pour se consoler, elle dessine à la craie des pays imaginaires sur le pont.

Elle fait le tour de la Terre par terre. Et quand le soleil se couche en faisant une ligne à l'horizon, la petite fille rentre à la maison.

Chez elle, la petite fille continue de marcher sur les lignes des cahiers. Et si les cahiers n'ont pas de lignes, elle en trace. Des grandes comme la vie. Des petites comme elle.

Des lignes courbes comme des sourires. Des lignes en dents de scie comme des grimaces.

Des lignes de la main, sillons tourbillons. Puis elle s'endort et rêve. Elle rêve qu'elle marche. Tout à coup...

Elle tombe dans le vide, tombe, encore et encore. Il fait noir, si noir. Elle ne voit même pas d'yeux là-dedans. C'était donc ça ? Il n'y a rien dans les vides ?

Pas de monstre ! Mais alors, c'est fini !

Ah non ! Je veux encore jouer. J'aime quand il faut marcher sur les lignes... et j'aime aussi quand il ne faut pas. C'est à qui maintenant ? À toi ? À moi ?